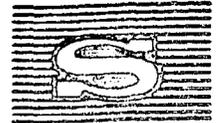


NATIONS UNIES
CONSEIL
DE SECURITE

UN DOCUMENT

1978/3100



Distr.
GENERALE
S/12921
9 novembre 1978
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATED DU 9 NOVEMBRE 1978, ADRESSEE AU PRESIDENT
DU CONSEIL DE SECURITE PAR LE REPRESENTANT PERMANENT
DE LA ZAMBIE AUPRES DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

Sur instruction de mon gouvernement, je tiens à porter à votre attention et à celle du Conseil de sécurité les renseignements ci-après concernant l'acte d'agression commis contre mon pays par le régime raciste minoritaire illégal de la colonie britannique de Rhodésie du Sud le jeudi 19 octobre 1978, à 8 h 30, heure zambienne.

L'agression par des bombardiers à réaction et des hélicoptères de combat visait les camps de la section ZAPU du Front patriotique. Les forces sud-rhodésiennes rebelles ont attaqué le camp de réfugiés de Chikumbi à 20 kilomètres de Lusaka où vivaient 1 900 réfugiés non combattants. Quatre bombardiers à réaction ont frappé directement le camp tandis que quatre autres appareils militaires à réaction tournaient au-dessus de la région de Lusaka et contrôlaient complètement l'espace aérien zambien pendant toute la durée de l'attaque.

Les bombardiers qui survolaient la région de Lusaka ont menacé de bombarder tout appareil qui oserait décoller dans cette région à ce moment et ont ordonné à la tour de contrôle de l'aérodrome international de Lusaka de suivre toutes leurs instructions en précisant qu'ils avaient pour ordre de descendre tout appareil zambien - civil ou militaire - qui n'obéirait pas. Ils ont souligné qu'ils étaient venus pour attaquer des camps "terroristes".

Le bombardement du camp de réfugiés de Chikumbi a duré 32 minutes et a fait 226 morts et 629 blessés. Le nombre des morts est passé depuis à 337, y compris les blessés morts depuis à l'hôpital.

Je tiens à souligner que ce camp n'était pas un camp de combattants mais un endroit où s'étaient installés de simples réfugiés qui s'étaient enfuis en Zambie pour échapper aux horreurs de la situation en Rhodésie du Sud.

Après Chikumbi, les forces sud-rhodésiennes rebelles ont attaqué le camp de jeunes filles de Lunsemfwa plus au nord. Ce camp-là non plus n'est pas un camp de combattants mais un centre de formation où de jeunes Rhodésiennes douées arrivant en Zambie comme réfugiées viennent recevoir une formation civile qui leur sera très utile à leur retour chez elles après la libération du Zimbabwe. Ce n'est pas un camp de combattants.

Au moment de l'attaque, 1 600 réfugiées étudiaient au camp. Plus de la moitié d'entre elles sont maintenant blessées, mortes ou disparues.

Parmi les mortes, une cinquantaine avaient été tuées de la manière la plus impitoyable, la plus barbare et la plus sauvage. Après avoir bombardé le camp, les hélicoptères ont déposé quelques soldats rebelles à terre pour chercher les jeunes filles qui s'étaient cachées. Apparemment, ils connaissaient le nom de celle qui dirigeait le camp. Ils l'ont appelée à grands cris. Au bout d'un moment, elle s'est montrée. Ils lui ont demandé de donner un coup de sifflet pour faire sortir les autres jeunes filles de leur cachette. Elle a sifflé et appelé. Finalement, une cinquantaine de jeunes filles sont venues s'aligner avec elle devant les soldats rebelles. On a remis une mitrailleuse à la jeune fille qui dirigeait le camp et on lui a donné l'ordre d'abattre toutes ses amies. Sur son refus, les soldats rebelles l'ont abattue sous les yeux de toutes les jeunes filles. Ils ont ensuite fauché celles-ci à la mitrailleuse.

Quittant le camp de jeunes filles, les rebelles ont entrepris de bombarder le camp de Rufunsa situé à l'est et plus près de la frontière rhodésienne. Ils s'y sont heurtés à une vive résistance des combattants de la liberté. C'est le seul camp de combattants qu'ils aient osé attaquer, et sept des appareils militaires rebelles agresseurs ont été abattus.

Il n'y a pas eu de morts à déplorer du côté des forces du Front patriotique lors de l'attaque de ce camp, bien que huit des combattants aient été blessés. Parmi ceux-ci, quatre seulement l'ont été assez gravement pour être transportés et admis à l'hôpital aux fins de traitement.

La Zambie a perdu 31 membres de ses forces de sécurité au cours de ces attaques. Dès qu'on avait appris que les forces rebelles attaquaient les jeunes filles sans défense du centre de formation de réfugiées de Lunsemfwa, les forces de sécurité zambiennes avaient été dépêchées sur les lieux pour repousser les agresseurs. C'est dans l'engagement qui s'ensuivit que les 31 hommes ont perdu la vie.

En dehors des membres des forces de sécurité, au moins une demi-douzaine de civils zambiens qui voyageaient près de là à ce moment ont été assassinés par les rebelles sud-rhodésiens. Ils ont été pris dans une embuscade, attaqués, tués et brûlés dans leurs propres véhicules par ces rebelles, à proximité du camp de Lunsemfwa.

Ainsi qu'il ressort du bref exposé ci-dessus, on notera que les forces rebelles ont pris grand soin de diriger leurs attaques contre les objectifs vulnérables du Front patriotique. Il s'agit là de camps occupés par des hommes et femmes sans armes, et non par des combattants. Lorsqu'ils ont finalement attaqué un camp de combattants, les rebelles se sont heurtés à une vive résistance et, comme il a été indiqué ci-dessus, ont perdu quelques-uns de leurs avions de chasse.

Les forces rhodésiennes rebelles ont réussi à franchir les lignes zambiennes de défense aérienne grâce à une combinaison de facteurs défavorables enregistrés au cours de cette période particulière et comprenant notamment :

a) L'insuffisance de la couverture radar de la Zambie sur sa longue frontière avec la Rhodésie;

b) Le fait que les installations civiles de radar étaient tombées en panne quelques semaines avant l'attaque;

c) Le déchiffrement par les rebelles de l'indicatif codé secret des avions de reconnaissance à réaction de nos forces aériennes surveillant la frontière à ce moment, et leur utilisation de cet indicatif pour se camoufler tandis qu'ils violaient l'espace aérien de la Zambie et s'en assuraient l'entière maîtrise pour faciliter leur mission de bombardement.

Ces lâches attaques des rebelles ne détourneront en rien la Zambie de ses engagements en faveur de la lutte pour la libération du Zimbabwe.

La Zambie continuera de servir de base sûre au Front patriotique et ne reculera devant aucun sacrifice pour assurer la liberté des peuples encore opprimés de cette région.

La Zambie appuie la lutte pour la liberté du Zimbabwe pour des raisons de principe que rien ne pourra altérer. Ian Smith et son autorité rebelle sont l'ennemi. Le Front patriotique est notre allié. La Zambie continuera de faire tout son possible pour appuyer cet allié au mieux de ses moyens.

Quoi qu'il en soit, outre les pertes de vies humaines et les dégâts matériels l'invasion s'est soldée par d'immenses difficultés : soins aux malades et aux blessés, nourriture et vêtements pour les survivants, etc. Une bonne partie des cultures alimentaires de ces réfugiés ont été détruites. Il y a évidemment grand besoin de médicaments. Avant l'invasion, nos hôpitaux étaient déjà pleins et nos médicaments insuffisants. Depuis l'invasion, le tiers des lits des hôpitaux de Lusaka et de Kabwe se trouvent occupés par les victimes des dernières attaques. Or, il faut s'attendre à de nouveaux combats au cours des prochaines semaines, notamment durant la saison des pluies, de décembre à mars, lorsque la guerre de libération s'intensifiera.

Ces combats ne sont que le début de l'holocauste pour l'Afrique australe dont nous-mêmes et bien d'autres qui comprennent la situation avons si souvent parlé. Etant donné l'évolution actuelle et apparemment irréversible de la situation, cette éventualité est maintenant inévitable. Les forces progressistes doivent toutes se préparer à ce dénouement.

Vous reconnaîtrez que, si la Zambie avait fait preuve de moins de présence d'esprit et de moins de modération, l'heure de l'holocauste aurait sonné pour l'Afrique australe dans la matinée du jeudi 19 octobre avec l'arrivée au-dessus de Lusaka des bombardiers à réaction rebelles de Rhodésie du Sud qui, en moins d'une demi-heure, ont tué ou blessé près de 1 000 personnes sans défense. La Zambie n'a que temporairement évité à l'Afrique australe, au continent africain et au monde le spectacle d'une guerre terrible et plus étendue.

En Afrique australe, les événements prennent à l'heure actuelle une tournure néfaste et irréversible et la paix y est en danger à tout moment. Je tiens à souligner que mon gouvernement est très préoccupé par l'escalade du conflit en Afrique australe. De toute évidence, la survivance de régimes minoritaires racistes dans la région constitue pour la paix et la sécurité internationales une grave menace que le Conseil de sécurité ne peut ignorer, étant donné les responsabilités qui lui incombent en vertu de la Charte des Nations Unies. Le Conseil de sécurité et la communauté internationale dans son ensemble se doivent d'éliminer d'urgence les causes profondes du conflit en Afrique australe et de fournir une assistance matérielle concrète et substantielle et d'autres formes d'assistance à ceux d'entre nous qui, dans la région, continuent de faire d'énormes sacrifices pour la liberté et la justice, idéaux qui, il va sans dire, sont ceux des Nations Unies.

Je vous serais reconnaissante de bien vouloir faire distribuer la présente communication en tant que document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire,
Représentant permanent de la République de Zambie
auprès de l'Organisation des Nations Unies,
(Signé) Gwendoline C. KONIE